

La réforme de Pooky

19 FEV - 8 MAI 2022

**Kunsthalle Friart
Fribourg**

**Fabienne Audéoud
Sarah Benslimane
Elise Corpataux
Gritli Faulhaber
Sophie Gogl
Jasmine Gregory
Nanami Hori
Tom Humphreys
Marc Kokopeli
Matthew Langan-Peck
Jannis Marwitz
Sophie Reinhold
Marta Riniker-Radich
Christophe de Rohan Chabot
Thomas Sauter
Grégory Sugnaux
SoiL Thornton
Amanda del Valle
Jiajia Zhang**



FR

Le champ de la peinture contemporaine occidentale a toujours été marqué par des velléités de réformes, des proclamations visant à garantir le maintien de sa vitalité et à défendre sa légitimité dans un milieu et une époque “culturelle”. Cette perfusion discursive semble aujourd’hui s’être diluée, laissant place à un *anything goes*, dont la seule jauge d’appréciation est celle d’une originalité relative. La Peinture ne semble plus être le site conflictuel qu’elle a été. La réforme apparaît alors comme une opération pour la forme sur un cadavre annoncé et certain-e-s artistes s’en délectent.

Sophie Reinhold (5, 6, 7, 8, 9, 10) construit sa M E N A C E par une succession de toiles au message clair. De plus près, leurs enluminures arborescentes rappellent la symbolique mythique des livres de contes. Cet aspect désuet annonce une morale ambiguë : la menace se propage par les chuchotements d’une végétation recouvrant lentement le cadre pictural et ses ruines. La peinture à la tempera sur bois de **Jannis Marwitz** (12) agit comme une icône fragile qui ne doit son autorité mystique qu’à l’emprunt de certaines conventions iconographiques. L’observation plus minutieuse de l’œuvre fait apparaître les aspects d’un comique spirituel. La révérence à la peinture se comprend ici par une certaine dose d’anxiété et d’humour, traduisant la réalité désordonnée du médium aujourd’hui. Dans l’œuvre de **Tom Humphreys** (21), les bandes noires en surface barrent l’accès au plaisir visuel et à l’expressivité dansante du pinceau. L’obstruction partielle du motif moderniste en arrière fond indique une peinture domestiquée ; une tradition qui s’est fondue dans les murs sur lesquels elle est exposée et contenue.

Le délitement de l’espace institutionnel de la peinture ne sape donc pas entièrement le potentiel critique d’un engagement pictural. Si la peinture ne se pense plus comme problème institutionnel, elle semble diriger son attention vers sa qualité expérientielle. **Gritli Faulhaber** (3) interroge cette présence par une peinture clivée, à la manière d’un livre ouvert et posé à plat. Deux registres, l’un expressif (à propos de l’émergence de l’image) et l’autre diagrammatique (à propos des conditions de la perception) se marient stylistiquement mais se court-circuitent intellectuellement. L’abstraction de **Thomas Sauter** (28) présente une vitalité fauviste, lui donnant une forme de franchise et de profondeur. La peinture compose une forêt de signes qui questionne le point d’émergence de la représentation et les conditions visuelles et spatiales de son expérience.

Dans l’inflation anarchique du digital, chaque image est le reflet d’une autre, échangée, récupérée, digérée puis régurgitée à un autre bout des flux du réseau. *La réforme de Pooky* prend acte de cette confusion dans laquelle un geste, une couleur, un signe se retrouve déformé d’une image à l’autre. Dans ce marasme pictural, les artistes adoptent des attitudes contradictoires. La toile d’**Elise Corpataux** (16) feint de s’ancrer dans un lieu spécifique pour nous orienter sur sa provenance. Mais son authenticité est générique et ne fait que renforcer son potentiel d’appropriation et de diffusion. Les artistes portent une attention à ce qui se passe au-delà du tableau, s’immisçant dans des imageries et des gestuelles surcodées. Les dessins d’**Amanda del Valle** (13, 14) sont liés entre eux par des chaînes aussi *kawaiï* que masochistes, infusant la vie à ces images mignonnes mais rudes, inoffensives mais brutales. Les corps sont des créations dysmorphiques d’une esthétique japonaise devenue phénomène culturel global, des inflations érotiques qui rendent à l’observateur-trice son regard jamais innocent.

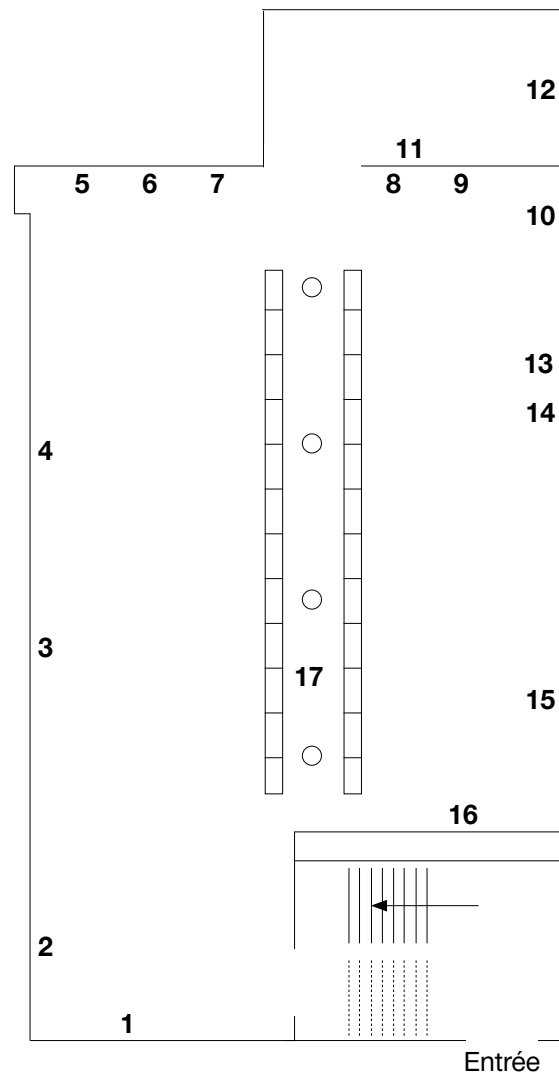
Une opposition comparable structure les dessins de **Marta Riniker-Radich** (22, 23, 24) où la technique minutieuse et attentive contraste avec l’activité de figures en prise avec des dispositifs d’isolement sensoriel que viennent souligner des injonctions au rendement, à l’économie de soi ou même à un repos productif. Cette isolation du sujet se retrouve dans l’oiseau personnifié de **Sophie Gogl** (26, 27) pris en tenaille dans un retour de selfie. Plongé dans un décor flou, son corps devient le corps de l’image, l’écran du téléphone un tableau dans un tableau. Un jeu comique qui fait des figures des créatures autonomes et ridicules, peut-être les dernières à pouvoir agir. **Grégory Sugnaux** (4) extrait de ces jeux d’observations une *haunted image*, une image sombre et obsédante devenue phénomène de forums internet qui prolongent des aspects d’un jeu vidéo dans une communauté réelle. Ces déformations corporelles et chromatiques à la gouache en font une image consciente, où le personnage en arlequin semble hanté par nous-mêmes, plutôt que l’inverse.

Face aux logiques de capture qui structurent les identités, la peinture cherche au contraire à nous disposer au monde actuel, à nous faire penser de manière située à partir d’une rencontre esthétique. Le chien de **Jasmine Gregory** (11) pose d’une manière hyper-théâtrale, conscient d’être le sujet central d’une représentation empruntant aux codes iconographiques du portrait. D’autres éléments symboliques (le coquillage de Botticelli, la pomme rouge de Cézanne) se réfèrent à un large éventail d’une production occidentale (et quasi-exclusivement blanche) de la peinture, brouillant son discours dans un assemblage humoristique et grinçant. **Sarah Benslimane** (18) intègre elle aussi des jeux formels provenant d’une histoire de l’art vulgarisée sur laquelle elle porte un regard caustique. Sa peinture imposante faite d’aplats laqués de couleurs acides pousse à bout un régime scopique et plastique factice, une objectivité brisée par une expressivité en dent de scie.

De notre consommation d’images naît une sensation inédite : la proximité compressée engourdit l’esprit. Des œuvres commentent ce nivellement, cette mise à plat sourde et anesthésiante. La vidéo de **Marc Kokopeli** (screening room) reprend le mur, motif classique de la peinture moderne pour obstruer un documentaire de dix-sept heures sur l’histoire héroïque des gens de New York. L’œuvre détourne la narration d’un mythe collectif si important pour la construction des capitales culturelles, pour le diluer dans une expérience audio-visuelle frustrée. Dans la vidéo de **Jiajia Zhang** (17), le son et l’image entrent dans un chassé-croisé qui insiste sur nos lectures projectives et désirantes des images du monde et des mots qui les doublent. Alors que la voix de le-la théoricien-ne culturel-le Lauren Berlant évoque l’importance de se dépandre de son objet, le balayage poétique de la caméra cherche le hors champs, l’image quelconque d’une réalité réifiée où les émotions sont régies par une infrastructure transactionnelle globalisée. Cette dimension transitive se retrouve dans l’objet de **Christophe de Rohan Chabot** (20) façonné par une expérience de la consommation qui met joyeusement à jour l’esthétique minimaliste à l’âge du capitalisme sémiotique. La représentation pixellisée tient d’une rudesse malheureuse, un NFT qui aurait déjà capitulé et serait retourné au monde physique dans une vengeance jouissive. Pour couronner ce commerce du style en peinture et rappeler les liens causals entre art et gentrification, **Fabienne Audéoud** (15) organise une boutique dans Friart. Chaque peinture est mise en vente pour le modeste prix de cinq francs, leur catalogue de vente à vingt francs. Les pulls sont eux aussi à saisir, pour cinquante francs pièce, ouvrant la voie à des types d’identification entre spectateur-trice-s et vêtements aux codes banaux, basiques, passe-partout ou BCBG, c’est selon. L’aspect visible de la pièce de **Soil Thornton Labor Cont(r)act (assisted)** (Friart Kunsthalle), 2022, se réduit à un numéro de téléphone peint à la bombe sur le mur de l’entrée ; l’artiste représenté dans l’exposition place ainsi au centre de l’attention une dimension refoulée qui contribue aux conditions (institutionnelles, personnelles ou contractuelles) de son invitation.

La réforme de Pooky organise toutes ces pratiques dans un ensemble compact où les superpositions lui donnent un caractère insaisissable, en dehors d’une exposition qui défendrait une certaine peinture ou une certaine manière de se comporter avec son médium. A Friart, ces pratiques ne sont pas situées dans une hiérarchie du goût, ou dans des scènes picturales spécifiques, mais plutôt dans une ambiance du temps. Les références à la culture populaire chez **Nanami Hori** (1, 19) s’activent par une peinture qui teste ses frontières symboliques, une manière de construire des images qui tient autant des dessins animés américains que du manga japonais. En d’autres termes, un festin visuel qui invite tout le monde à s’asseoir à la table du banquet (et vous feriez bien de le faire, puisque vous ne pouvez pas y échapper), un *free lunch* où toute analyse sémiotique est à saisir au plus offrant d’entre vous. L’œuf peint de **Matthew Langan-Peck** (25) vient saisir ce point nodal, refusant un postulat clair pour préférer la présence maladroite d’une potentialité intérieure. Le geste pictural inachevé en fait un œuf de pâques qui peine à être complété, une vulnérabilité politique qui refuse de capitaliser sur un discours pour préférer un suspense cinématographique, une situation laissée ouverte, à déchiffrer.

L’exposition est curatée par Paolo Baggi, Nicolas Brulhart et Grégory Sugnaux.



Screening room
 Marc Kokopeli
Eily 2003 - 2018, 2021
 SD video
 18 hours 58 minutes
 Courtesy the artist

- 1 Nanami Hori
Harpy the cephalopod, 2020
 Oil on canvas
 53 x 65.2 cm
 Courtesy the artist and XYZ
 Collective, Tokyo
- 2 SoiL Thornton
Labor Cont(r)act (assisted)
(Friart Kunsthalle), 2022,
 2022
 Aerosol spray paint on wall
 Dimensions variable
 Courtesy the artist and
 Galerie Neu, Berlin
- 3 Gritli Faulhaber
Chronic State of Becoming (4)
 2022
 Oil on canvas
 200 x 180 cm
 Courtesy the artist

- 4 Grégory Sugnaux
Sylvester, 2022
 Gouache and acrylic on
 canvas
 150 x 120 cm
 Courtesy the artist
- Sophie Reinhold
 5 *MENACE (M)*, 2021
 6 *MENACE (E)*, 2021
 7 *MENACE (N)*, 2021
 8 *MENACE (A)*, 2021
 9 *MENACE (C)*, 2021
 10 *MENACE (E)*, 2021
- All works
 Oil on marble powder on jute
 160 x 140 cm
 Courtesy Galerie Sophie
 Tappeiner, Vienna

- 11 Jasmine Gregory
Loosy Luicy Apple Juice
 2021
 Oil on linen
 200 x 160 cm
 Courtesy the artist and
 Karma International, Zürich

- 12 Jannis Marwitz
Untitled, 2021
 Tempera on wood panel
 35 x 25 cm
 Courtesy the artist and
 Collection Arnoldt-Aubert

- 13 Amanda del Valle
Alice Game, 2022
 Graphite on paper, wooden
 panel, steel chains, key
 rings and glitter
 29.7 x 41.8 cm
 Courtesy the artist and
 Weiss Falk, Basel

- 14 Amanda del Valle
Purity, 2021
 Graphite on paper, wooden
 panel, steel chains, key
 rings and glitter
 29.7 x 41.8 cm
 Courtesy the artist and
 Weiss Falk, Basel

- 15 Fabienne Audéoud
 Installation, steel support
 composed of:
- Brown Painting 20 X 20*
 2022
 series of 18 paintings for sale
 Oil on canvas
 20 x 20 cm
- Brown Painting 30 X 30*
 2022
 series of 9 paintings for sale
 Oil on canvas
 30 x 30 cm

- Brown Painting 55 x 46*
 2022
 series of 12 paintings for sale
 Oil on canvas
 55 x 46 cm

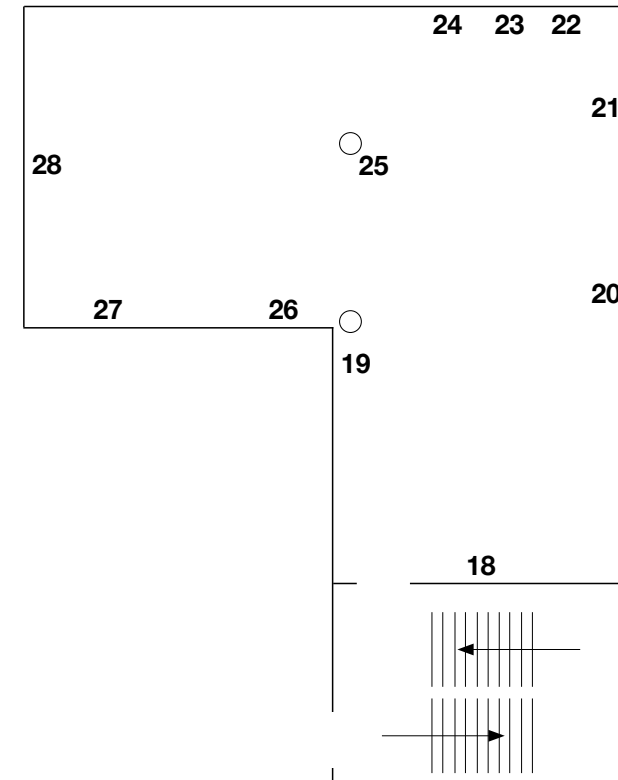
- Brown Painting 60 x 80*
 2022
 series of 5 paintings for sale
 Oil on canvas
 60 x 80 cm

- blue jumpers*, 2022
 series of 27 blue jumpers
 and 27 hangers, single size
 for sale
 Blue fabric, machine-sewn,
 tagged "Le Magasin de pulls
 un opéra"

All works Courtesy the artist

- 16 Elise Corpataux
*#1, Lucky that my breasts
 are small*, 2021
 Acrylic on canvas
 120 x 200 cm
 Courtesy the artist

- 17 Jiajia Zhang
Beautiful Mistakes (after LB)
 2022
 HD Video
 8min 57sec
 Courtesy the artist



- 18 Sarah Benslimane
5 fois 4 dans tes yeux, 2021
 Glycero laquer and acrylic
 on canvas
 235 x 190 cm
 Courtesy the artist

- 19 Nanami Hori
 触発, 2019
 Oil on canvas
 41 x 27.3 cm
 Courtesy the artist and XYZ
 Collective, Tokyo

- 20 Christophe de Rohan Chabot
Untitled (Crypto face), 2022
 Sublimation print on
 aluminium
 80 x 80 x 5 cm
 Courtesy the artist and
 flatmarkus, Zürich

- 21 Tom Humphreys
Jewels, 2021-2022
 Oil and oil stick on canvas
 162 x 154 cm
 Courtesy the artist

- 22 Marta Riniker-Radich
*And Now the Inevitable Is
 Staring Them in Their
 Wobbly Faces and Leaving
 Footprints in Their Home*
 2020
 Color and pencil on paper
 21 x 29.7 cm

- 23 Marta Riniker-Radich
*And Now the Inevitable Is
 Staring Them in Their
 Wobbly Faces and Leaving
 Footprints in Their Home*
 2020
 Color and pencil on paper
 21 x 29.7 cm

- 24 Marta Riniker-Radich
*And Now the Inevitable Is
 Staring Them in Their
 Wobbly Faces and Leaving
 Footprints in Their Home*
 2020
 Color and pencil on paper
 21 x 29.7 cm

All works courtesy the artist
 and Galerie Francesca Pia,
 Zürich

- 25 Matthew Langan-Peck
4 Baskets 5, 2021
 Acrylic and vinyl on
 fiberglass
 80 x 100 x 80 cm
 Courtesy the artist and
 Galerie Edouard Montassut,
 Paris

- 26 Sophie Gogl
*there is a bird in my studio
 the bird is not me*, 2021
 Acrylic on vegan leather
 170 x 120 cm
 Courtesy the artist and
 KOW, Berlin

- 27 Sophie Gogl
flowers, 2021
 Acrylic on vegan leather
 170 x 240 cm
 Courtesy the artist and
 KOW, Berlin

- 28 Thomas Sauter
touch-and-go, 2021
 Oil on canvas
 140 x 120 cm
 Courtesy the artist and
 Galerie Maria Bernheim,
 Zürich

Fabienne Audéoud (*1968) vit et travaille à Paris. Après son Master à Goldsmiths à Londres, sa pratique, qui était essentiellement musicale, a pris un nouveau tournant dans le domaine des arts visuels et s’est développée dans le contexte de la scène londonienne des années 90. Sa peinture, ses vidéos et ses performances (seule ou collaboratives) abordent avec humour et intensité les questions relatives à l’exercice du pouvoir et aux hiérarchies. Son travail est montré dans des espaces d’art indépendants, ainsi que dans des institutions internationales, comme Galerie Eva Meyer à Paris (2014) et Le Berceau à Marseille (2020). Elle fait partie de l’exposition *Les Trois Mouseketeers* avec Dan Mitchell et John Russel qui a ouvert en février 2022 à la Synagogue de Delme.

Paolo Baggi - curateur - (*1994) vit et travaille à Fribourg. Il est titulaire d’un Master en histoire de l’art et en philosophie à l’université de Fribourg (Suisse). Sa thèse est dédiée au peintre allemand Michael Krebber. En 2021, il rejoint l’équipe du WIELS pour un stage en curation consacrée à l’exposition de l’artiste hollandaise Jacqueline de Jong. De 2016 et 2020, il co-curate le programme de l’espace d’art indépendant WallRiss à Fribourg. Depuis 2019, il a organisé plusieurs expositions en Suisse et en Belgique et co-organisé les expositions de Plattform19 et Plattform20 dans diverses institutions suisses. En 2022, il rejoindra la Résidence NRW+ à Münster pour une résidence curatoriale.

Sarah Benslimane (*1997) est une artiste franco-suisse-algérienne vivant à Genève. Son travail joue avec les limites de la peinture et la relation intime d’une œuvre avec le public. Pour ses œuvres, elle utilise des supports ouvertement décoratifs tels que la laque, les textiles et les mosaïques. Par leurs apparences familières, ces objets acquièrent une densité factuelle, s’imposant à notre regard de manière implacable. Son travail a été présenté en 2021 dans l’exposition de groupe *Nour el Ain* à Karma International à Zurich. Sa première exposition personnelle ouvre en mars 2022 à Tunnel Tunnel à Lausanne.

Elise Corpataux (*1994) vit et travaille à Bâle. Elles est diplômée de l’ECAL en 2018 et obtient un Master à la HGK de Bâle en 2020. Ses peintures partagent son approche authentique et personnelle de la création qu’elle lie avec des thèmes de la culture visuelle contemporaine. Parmi ses expositions récentes se trouvent *DAISY BY CHOICE*, Atelier Amden (2021), spring owns everything, Plymouth Rock (2021, Zürich), *Special Favor*, Galerie Lange+Pult (2021, Auvernier). En 2021, elle obtient la bourse de la Fondation Leenaards.

Gritli Faulhaber (*1990) vit et travaille à Zürich. En 2021, elle a été nominée pour les Swiss Art Awards et a obtenu une résidence à la Cité internationale des arts de Paris. Les œuvres de Faulhaber dépassent les limites du médium de la peinture ; elles développent des constellations, questionnant à la fois la signification iconographique des images et leur potentiel à se dissoudre dans la texture et la forme. En 2017 et en 2020, elle a reçu le prix d’art Kiefer Hablitzel I Göhner. Ses récentes expositions de groupe et personnelles sont *Abstract Emotional Storage* à Fonda

(2021, Leipzig), *BOOKS* (2021, Paris) and *Zurich Surprise* à Galerie Lange+Pult (2021, Zurich).

Sophie Gogl (*1992) vit et travaille entre Kufstein et Vienne. Elle a étudié la peinture à l’université des Arts Appliqués de Vienne avec la professeure Judith Eisler. Son œuvre traite des motifs extraits de médias, films ou publicités et les transforme pour étudier les moyens par lesquels la peinture peut façonner des récits dans un monde d’images infini. Son travail a été présenté dans l’exposition de groupe *No Dandy, No Fun* à la Kunsthalle Bern en 2020. Parmi ses premières expositions personnelles se trouvent Museum of Applied Art de Vienne (2020), Galerie der Stadt Schwaz (2020) et KOW à Berlin (2021).

Jasmine Gregory (*1987) est une artiste vivant et travaillant à Zürich. Son œuvre développe tout un ensemble de thématiques satiriques, des gestes artistiques aussi bien que des assemblages afin d’explorer les tensions de la production artistique. Parmi ses expositions personnelles se trouvent *Home Improvements* à Park View / Paul Soto (2021 Bruxelles) et *Trouble at Casa Amor* à Karma International (2021, Zürich). Son travail a été présenté en ligne dans l’exposition *Art For Black Lives, Round 4* (exposition en ligne), au Werkschau Kanton Zürich 2021 à Haus Konstruktiv (2021, Zürich), et à Le Commun (2021, Genève). Son exposition personnelle *Mommie Dearest* a ouvert en février 2022 à l’Institut Suisse de Milan.

Nanami Hori (*1995) vit et travaille à Tokyo. Elle obtient son Bachelor en arts visuels en 2017 à Musashino Art University. Parmi ses expositions récentes se trouvent *Mother’s flesh ran away* à XYZ collective (2019, Tokyo), FOAF Prague 2019 à SVIT Gallery (2019, Prague), *Tokimeki Memorial* à LA MAISON DE RENDEZ-VOUS (Bruxelles, 2019), *Tokyo Detroit Berlin* à TOKAS Hongo, (2020, Tokyo), *Cool Invitations 7* à XYZ collective (2020, Tokyo) et *Which rice bowl?* À Bel Ami (2021, Los Angeles).

Tom Humphreys (*1972) vit et travaille à Essex et Londres. Par la peinture en séries, Humphreys utilise des méthodes où le genre devient un crochet sur lequel de nouvelles associations peuvent être accrochées. Il puise dans des références diverses et des associations improbables, comme l’art médiéval, le vitrail et la photographie, qu’il évoque à travers la représentation et l’utilisation de la planéité, des surfaces bâties et du geste. Son travail a été présenté dans de nombreuses expositions: Forde (2017, Genève), Schiefe Zähne (2018, Berlin), Frans Hals Museum, (2018, Harleem), High Art (2019, Paris), Christian Andersen (2019, Copenhague) et Contemporary Fine Arts (2021, Berlin).

Marc Kokopeli (*1987). Il a présenté une exposition avec Adam Martin, *How to Start a Highschool Underground*, à Etablissement d’en face (2019, Bruxelles). Parmi ses expositions récentes se trouvent *The Holding Environment*, Chapter I et II à Bonner Kunstverein (2021).

Matthew Langan-Peck (*1988) s’inspire de formes existantes issues de la culture matérielle populaire, comme les décorations de vacances, les projets de bricolage des magasins d’artisanat et les monuments des places de bureaux. L’artiste utilise le vide de ces formes comme un outil discursif pour aborder les possibilités de “contenu”.

Parmi ses expositions récentes se trouvent *Greater New York* au PS1 MoMA (2021, New York), *Paradis* à Maison R & C, (2021, Marseille), *Welcome to L.A.* à Overduin & Co (2021, Los Angeles), et *Four Ways, l’amour gagne*, une exposition personnelle à la galerie Edouard Montassut (2020, Paris).

Jannis Marwitz (*1985) est un peintre vivant à Bruxelles. Il étudie à Hambourg et à Francfort, puis suit le programme De Ateliers à Amsterdam. Son travail a été récemment présenté à Lucas Hirsch (2017, Düsseldorf), Kunstverein Dortmund (2018), Sundry (2019, Londres), A Tale of A Tub (2019, Rotterdam), Damien & The Love Guru (2021, Bruxelles), Galerie Barbara Weiss (2021, Berlin), Ludwig Forum (2021, Aix-la-Chapelle) et à Kantine (2021, Bruxelles).

Sophie Reinhold (*1981) vit et travaille à Berlin. Elle étudie auprès d’Antje Majewski à la Kunsthochschule Berlin-Weißensee, puis d’Amelie von Wulffen à l’Academy of Fine Arts Vienna et à l’Academy of Fine Arts Leipzig. Parmi ses récentes exposition personnelles et en duo, se trouvent Kunstverein Reutlingen (2019), Sundogs (Paris, 2019), Contemporary Fine Arts (Berlin, 2020), galerie philippzollinger (Zurich, 2020) et Galerie Sophie Tappeiner (Vienne, 2021). En 2012, Reinhold reçoit le prix de la Villa Romana et effectue une résidence d’artiste à Florence.

Marta Riniker-Radich (*1982) vit et travaille à Francfort-sur-le-Main. Ses dessins réalisés avec des crayons papiers presque exclusivement sur des formats A4, fonctionnent comme une réalité abstraite intensifiée par les couleurs sélectionnées et par leur application en couches. Son travail a été exposé à Fieldwork Marfa (2014), Studio Roma (2015), Landis & Gyr (2017, Londres). Parmi ses récentes expositions personnelles se trouvent l’Institut Suisse de Milan (2015), Kunsthau Glarus (2018), Galerie Francesca Pia (2019, Zurich).

Christophe de Rohan Chabot (*1986) vit entre Berlin et Paris. Son exposition personnelle a ouvert à flatmarkus en février 2022 à Zürich. Parmi ses expositions récentes se trouvent Shanaynay (2017, Paris), Clearview-ltd (2018, Londres), Zabriskie Point (2019, Genève), TG (2019, Nottingham), Treize (2019, Paris), Gaudel de Stampa (2020, Paris), Exile (2020, Vienne) et Etablissement d’en face (2021, Bruxelles).

Thomas Sauter (*1984) vit et travaille à Zürich. Les peintures à l’huile de Sauter constitue un espace pictural au travers d’une application de couches fines de couleurs superposées. Elles correspondent ainsi au vocabulaire habituel de l’abstraction, mais son œuvre va plus loin s’engageant dans les conditions de la peinture elle-même. Son travail a été présenté dans des expositions de groupe comme à Plymouth Rock (2014, Zurich), Haus Konstruktiv (2017, Zurich) and Kunsthalle Zürich (2020). En 2017, Galerie Maria Bernheim a présenté une exposition personnelle de Sauter à Zurich.

Grégory Sugnaux (*1989) vit et travaille à Fribourg. Son travail s’intègre dans un réseau élargi d’images maudites, digérées par un système de hashtags et d’hyperliens. Il est titulaire d’un Bachelor de l’EDHEA (Sierre) et un Master de la HKB (Bern). En 2015, il reçoit le prix d’art Kiefer Hablitzel I Göhner. Parmi ses expositions récentes, se trouvent Display,

Berlin (2020) et Palazzina, Basel (2020). Sa première exposition personnelle *Définitif, donc provisoire* a été présentée à Kunsthalle Friart en 2019. De 2016 à 2020, il est co-curateur du centre d’art indépendant WallRiss à Fribourg. En 2020, il est finaliste des Swiss Art Awards. Son exposition personnelle au Château de Gruyères ouvrira en mars 2022.

Soil Thornton (*1990) vit et travaille. Le travail de Thornton a été présenté nationalement et internationalement, notamment dans des expositions personnelles comme à Albright-Knox Art Gallery (2016, Buffalo), Stuart Shave/Modern Art (2016, Londres), Essex Street (2020, New York), et Morán Morán (2021, Los Angeles). Parmi ses récentes expositions de groupe se trouvent Whitney Biennial 2017, Whitney Museum of American Art (2017, New York), *Crossroads, Carnegie Museum of Art’s Collection, 1945 to Now*, Carnegie Museum of Art (2018, Pittsburg) et *Niloufar Emamifar, Soil Thornton, and an Oral History of Knobkerry*, SculptureCenter (2021, Long Island City, NewYork).

Amanda del Valle (*1998). Sa jeunesse entre le Chili et la Suisse influence fortement son travail développant une réinterprétation mondialisée, mais typiquement japonaise, de la culture pop consommée par les médias. Elle est présentée par la galerie Weiss Falk à Liste Art Fair Basel 2021. Sa première exposition personnelle *Magical Girl on a Bunker* a ouvert en février 2022 à Weiss Falk à Bâle.

Jiajia Zhang développe une pratique rigoureuse et mouvante. Elle se meut habilement entre le film, l’écriture, la sculpture et l’installation, que l’artiste utilise comme médiateur entre les matériaux communs, l’espace relationnel et représentatif, les myriades de perspectives politiques et la poésie diariste quotidienne. Parmi ses récentes expositions se trouvent *Heimspiel* au Kunsthau Glarus (2021), Diary Videos dans le cadre de l’exposition d’Isabelle Cornaro à la Fondation Pernod Ricard (2021, Paris) et *If Everyday would be a holiday, towns would be more mysterious* à Coalmine (2021, Winterthur).

Evènements

23 FEV, 19h, Visite guidée avec les Ami-e-s de Friart

4 MAR, 18h30, Visite guidée en présence des curateurs et artistes

23 AVR, 15h, (EN) Theory talks and conversations on contemporary painting (guests tba)

8 MAI, 18–22h, Fribar (nocturne)

Médiation, visites scolaires, visites guidées

Inscription et demande d'information par mail à mediation@friart.ch ou par téléphone au 026 323 23 51

Programme développé par Fanny Delarze

Kunsthalle Friart Fribourg

Nicolas Brulhart, Estelle Negro, Sacha Rappo, Pauline Mayor, Julie Folly, Pierrick Brégeon/Eurostandard, Fabian Stücheli, Jörg Bosshard, Stephan Weber, René Zosso, Grégory Sugnaux, Paolo Baggi, Anja Delz, Jack Sims, Atelier 48, Clémence de Weck, les Ami-e-s de Friart, Conceição Silva Carvalho, Teresa de Sousa Celestino-Cardoso

Remerciements

Galerie Francesca Pia, Galerie Barbara Weiss, Thomas Arnoldt-Aubert, Galerie Edouard Montassut, Galerie Sophie Tappeiner, XYZ Collective, Galerie Lange+Pult, Galerie Weiss Falk, Markus Rischgasser/flatmarkus, Karma International, Galerie KOW, Zelle van Almsick, exil gallery, Gaudel de Stampa, Galerie Neu, Galerie High Art

Kunsthalle Friart est soutenue par

